



Le Coucher de la Morte

— o —

Il n'y avait point de jour où elle ne reçut à sa cour sept ou huit mille sonnets autant d'éloges, de madrigaux et de chansons qui étaient envoyés par tous les poètes de l'univers. Toute belle était l'objet de la prose et de la poésie des auteurs de son temps...

Un jour qu'elle sentit que son cœur était las,
Voyant qu'il lui faudrait mourir à cette peine,
Elle fit travailler une bière d'ébène,
Et disposer au fond de riches matelas.

Pour qu'ils fussent moelleux, elle les fit emplir
De tout les billets doux dont on l'avait lassée;
Dans la chambre on les fait apporter par brassée,
Et bientôt le tapis s'en voit ensevelir.

Longtemps on en bourra les coussins de linon;
Sans trêve on les tassa dans les grands sacs d'étoffes;
Parfois on voyait luire, au passage des strophes,
Parfois, à la volée, on démêlait un nom.

Mais quand elle se fut de ce geste acquittée,
La Belle fut plus calme en songeant que, ce jour,
Elle aurait, pour dormir, sa dernière nuitée,
Un lit harmonieux de murmures d'amour.

Or, quand elle fut morte, et sous la plante sombre,
Lorsqu'on l'eût mise au lit de son cercueil soyeux,
Elle entendit vibrer un cliquetis joyeux,
Comme un bruit de rameaux dans un sentier plein d'ombre.